

Rennes

NuMeCan fait progresser la recherche médicale

À Rennes, le nouvel institut cible les maladies du foie et du système digestif. Une collaboration étroite entre l'université Rennes 1, le CHU Pontchaillou et le Centre Eugène-Marquis.

Notre comportement alimentaire, l'environnement, notre héritage génétique : autant de déterminants qui impactent notre santé. Sous leur influence, des maladies chroniques peuvent apparaître, certaines à l'évolution très grave. C'est pour contribuer à la prévenir que l'Institut Nutrition, Métabolismes et Cancer a été inauguré, mardi. NuMeCan, c'est son nom, regroupe une unité de recherche Inserm, basée à Rennes, et une unité INRA, à Saint-Gilles, toutes deux sous co-tutelle de l'université de Rennes 1.

Le cancer pour les formes les plus sévères

« Nos recherches s'intéressent principalement aux maladies chroniques du foie et de l'appareil digestif, explique Bruno Clément, directeur Inserm de NuMeCan, mais aussi à d'autres tissus qui peuvent être associés, comme le cerveau, le système ostéo-articulaire, etc. Nous souhaitons comprendre comment ces maladies (hématochromatose, anémies, obésité morbide, cirrhose, etc.) apparaissent, et comprendre leur évolution vers des formes sévères, pouvant déboucher sur le cancer. » L'enjeu est de prévenir, de mieux détecter l'apparition et l'évolution de ces maladies, pour ensuite les soigner plus efficacement.

« Notre collaboration avec le CHU de Rennes et le Centre Eugène-Marquis va nous permettre de traduire nos recherches en innovations au bénéfice des patients », ajoute Bruno Clément.

L'originalité du projet NuMeCan ? Il explore sans frontières un champ de recherche très complet. Les scientifiques y étudient à la fois le rôle de la nutrition, du comportement alimen-



Situé dans les locaux de la faculté de médecine, le nouvel institut NuMeCan fait travailler quatre équipes, chacune avec sa spécialité.

taire et de l'adaptation du cerveau à ce comportement, les désordres métaboliques, le stress cellulaire, l'influence des contaminants de l'environnement, des médicaments, de l'alcool... mais aussi le métabolisme du fer ou le rôle du microbiote (NDLR : l'ensemble des micro-organismes que nous hébergeons dans notre tube digestif).

120 personnes travaillent ensemble

Pour ses travaux, l'Institut peut compter sur 120 personnes réparties en

quatre équipes, chacune spécialisée sur une thématique : métabolisme du fer, lien cerveau-intestin, stress cellulaire, cancer du foie et du pancréas.

« Nous avons une chance, la grande variété d'expertises qu'apporte la diversité des personnels de NuMeCan : chercheurs, enseignants-chercheurs des facultés de médecine, pharmacie et odontologie, ingénieurs et techniciens, doctorants, post-doctorants, étudiants, etc., tous réunis par une ambition scientifique commune », se félicite Bruno Clément.

Autre atout majeur de NuMeCan, et non des moindres, il associe l'Inserm, organisme national traditionnellement centré sur la recherche médicale, et l'Inra, spécialisé dans la recherche agricole. « Avec les progrès de la recherche, cette collaboration aux enjeux cruciaux apparaît de plus en plus prometteuse, et c'est pourquoi elle est fortement soutenue par l'université Rennes 1 », souligne David Allis, son président.

Olivier BERREZAI.